



MOBILISATION GÉNÉRALE

Organisation

Association

ARTEMIS

PLEAUX

En collaboration

avec les

autorités du Cantal

LE 14 JUILLET 2024

**Commémoration du 80ème anniversaire de
l'Opération Cadillac**



*« Quoi qu'il arrive, la
flamme de la résistance
française ne doit pas
s'éteindre et ne
s'éteindra pas... ».*

Général Charles de Gaulle.



14 Juillet 1944, en souvenir de
L'OPERATION CADILLAC
et en hommage à F.H. CARDOZO nom de résistant "Major Vecteur"
et Robert KOENIG (Africain),
son radio, grâce à qui elle a été possible.

" LES CANNIBALES BOUFFENT LES ESQUIMAUX "

Message BBC du 13/07/1944 19h30 confirmé à 21h30

Il a été largué ce 14 juillet 1944 le plus important parachutage de jour
de la zone s'étendant de la Norvège à l'Indochine.

L'Opération CADILLAC a été menée par:

249 Forteresses volantes B17 escortées par:

524 chasseurs d'escorte Mustang P51 et Republic Thunderbold P47



Témoignage du Commandant André Decelle

« ... Les parachutes tombent par vagues autour de nous. C'est magique. Chaque vague était composée de centaines de parachutes colorés, rouge, vert, orange, blanc. Quel bruit a été entendu lorsque les conteneurs ont heurté le sol. Puis les parachutes ont commencé à tomber plus doucement, une nouvelle vague, une autre, puis une autre, puis six autres vagues.

La dernière vague, dans une belle fête du 14 juillet, les parachutes étaient bleus, blancs et rouges.

Il y en avait 431 gisant partout dans la prairie. »



Frédéric CARDOZO
Officier du Spécial
Opérations Exécutive

Souvenons-nous !

Nombre d'entre eux tombèrent au champ d'honneur, périrent sous la torture ou dans les camps d'extermination après bien des souffrances ; nous leur devons la liberté.





Samedi 13 juillet 2024

14h à 19h : Expositions d'objets et de documents sur le thème de l'Opération Cadillac et de la Seconde Guerre mondiale.

Reconstitution historique : installation d'un camp du maquis, personnels en habits d'époque et véhicules anciens.

20h : Projection de témoignages sur le parachutage et la Seconde Guerre, au collège.

22h : En balade sur "Les pas des maquisards" (inscription obligatoire).

Dimanche 14 juillet 2024

9h : Départ de la place Georges Pompidou à destination du terrain Serrurier (escorte de véhicules anciens sous la volée des cloches).

10h : Commémoration à la stèle de Lherm en présence du célèbre « Chœur de Paris » — Inauguration de panneaux mémoriels.

10-11 h : Reconstitution d'un parachutage d'hommes et du parachutage de containers avec troupe au sol (largage aérien au-dessus du terrain Serrurier).

11h30 à 14h : Vin d'honneur suivi d'un repas champêtre.

Survol du terrain par des avions de l'Armée de l'Air (selon conditions météorologiques).

11h30 à 19h :

- ◇ Expositions d'objets et de documents sur le thème de l'Opération Cadillac et de la Seconde Guerre mondiale.
- ◇ Salon des écrivains avec dédicaces.
- ◇ Conférences - Film documentaire « Hors de la nuit ».
- ◇ Ateliers pour les adultes et les enfants sur le devoir de mémoire.
- ◇ Baptêmes en véhicules d'époque.



PROGRAMME



Cette cérémonie aura pour parrain José Zucca, représenté par ses fils Daniel et Alain.

1944



Parcours de José dans la Résistance

A Pleaux où il dirigeait les chantiers d'une grande société de force et lumière électrique « La Forclum », Jean-Robert Chavot (Patrice) comprit vite que la région était propice à

l'établissement d'un maquis tant par la proximité au sud des rives escarpées de la vallée de la Maronne, de ses nombreuses et épaisses forêts (Enchanet, Les Estourocs), que de nombreux patriotes qui y demeuraient. Aussi dès la fin de l'été 1943, Patrice prit contact avec le commandant André Decelle (Didier) responsable du groupe de résistance du barrage de l'Aigle et se mit immédiatement à sa disposition. Le 6 juin 1944, Raymond Soulas (Bertrand), commandant une compagnie de 50 hommes recrutée parmi les cadres et les ouvriers du chantier de la Maronne, les rejoignait (Usine de St-Geniez-Ô-Merle). José faisait partie de ces ouvriers.

La 2e section de la Compagnie BERTRAND, comprenait, en août 1944, les hommes suivants:

Sous/Lieutenant WARLUZEL Chef de Section, Sergent-Chef MARRON Adjoint au Chef, Caporal-Chef Jules ESCALON Mort pour la France (dit FRANCIS), Caporal-Chef DERIVE, Caporal COUDERT Raymond (ancien maire de St Privat), Volontaires : LAZZAROTO, LOUDIERE, FAUGNER, MORVAN Mort pour la France, LELONG Mort pour la France, BONA Hugues Mort pour la France, AUBIGNAC René, CHAMPEL, RAVEL, BONA Jean, BERTRAND Jacques (Prisonnier), ZUCCA José, AVIAS, VESSIER, VALADE Henri, VALADE René Mort pour la France, FAURE, BORDES Chef de bataillon PLAYE

2024



José ZUCCA
est né le 25 Novembre 1925
à Saint-Julien-le-Pèlerin (19).
Fils de Joseph
et de Cécile GUIRAL.

Pendant la guerre, il travaille à la construction de l'Usine de Saint-Geniez-Ô-Merle (19) comme tourneur ajusteur diéséliste.

Le 14 février 1948, il se marie à Pleaux (15) avec **Mathilde PITARCH.**

De cette union naquit deux enfants :

Daniel (15/03/1949) né à la cité EDF de Pleaux, et
Alain (27/08/1954) né à St Pierre de Colombier (07).

D'où 7 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants

Il prit une retraite bien méritée en 1982 à Vernaison (69).



Récit du parcours de la Compagnie BERTRAND par José ZUCCA



De Pleaux à Besançon....

À Calau (5 km au sud de Pleaux), les gradés avaient leur arme. Je n'avais pas encore reçu mon fusil mitrailleur, qui m'avait été donné après le 14 juillet 1944, date du parachutage de Pleaux. Suite à des entraînements de tir sélectif,

Jacques Lazzarotto avait lui aussi été désigné pour avoir un fusil mitrailleur.

Après le parachutage, entraînement au démontage des armes, nettoyage, maniement... pendant à peu près 7 jours.

Puis départ à pied, direction Ally par la route 680. Les nuits nous les passions dans des granges, la cuisine suivait en camion, toujours à pied direction Saint-Martin-Valmeroux, où j'avais été désigné pour une nuit de garde. La hiérarchie pensait retrouver les Allemands partis d'Aurillac mais cela ne fut pas le cas. Nous apprîmes plus tard qu'ils avaient pris la direction de Saint-Jacques-de-Blats. Départ vers le Lioran en camion.

...La bataille du LIORAN.

Dans la matinée du 13 Août 1944, la colonne du Lieutenant Bertrand (Raymond SOULAS) avançait le long de la route qui monte au Pont de Pierre Taillade. Nous nous étions séparés d'environ 5 mètres. Soudain alors qu'ils commençaient à gravir le talus pour se mettre plus à couvert, les mitrailleuses allemandes se mirent à tirer. Tous les hommes du groupe de tête avaient pu se mettre à couvert sur le haut du talus. Malheureusement six d'entre eux furent blessés grièvement et moururent sur le haut du talus couchés entre les hautes herbes. Le lieutenant Bertrand, le jeune volontaire de 17 ans, Jacques Bertrand, et moi n'étions pas touchés. Le moindre mouvement était impossible, à peine on se relevait que les mitrailleuses "crachaient" à nouveau.

Au bout de quelques minutes Raymond Soulas me tint ces paroles : « ZUCCA, nous allons être encerclés et pris. Vous êtes en civil, considéré par les Allemands comme terroriste, si vous êtes capturé c'est la mort assurée. Ou vous partez immédiatement et vous arrivez à vous en sortir en traversant le pré, ou vous restez là, et c'est la mort ! ». « Je pars mon lieutenant ». Il me demanda alors d'enlever la culasse de mon fusil mitrailleur et de la jeter au loin. « José je vous souhaite bonne chance ! ». *J'ai été très marqué d'avoir entendu les gémissements et les dernières paroles de certains de mes camarades morts à mes côtés. Ces paroles et ces images sont restées gravées à jamais dans ma mémoire.*

Après le défilé qui eut lieu à Clermont-Ferrand, direction Dompierre-sur-Besbre, une colonne Allemande y stationnait lors de son repli. Après le combat, nous avons eu le plaisir de constater que nous n'avions ni morts, ni blessés. Je me suis brûlé la main avec le canon de mon fusil-mitrailleur rougi par les tirs. Dans les jours qui suivirent, marche et transport en camions vers Autun et Beaune. Après Dole liaison avec la 1^{ère} armée De Lattre de Tassigny.

Récit de José.



**BONA Hugues, mort pour la France,
ESCALON Jules, mort pour la France,
GOUNY Roger, mort pour la France,
LELONG Maurice, mort pour la France,
MORVAN Robert, mort pour la France,
VALADE René, mort pour la France,**



Jeunesse et Montagne

En mars 1943, Pierre Laval place Jeunesse et Montagne sous la direction du commissaire général des Chantiers de la jeunesse française.

En janvier 1944, les Allemands exigent la dissolution totale de Jeunesse et Montagne. Cela se fait avec une si grande lenteur que les unités ont le temps de se préparer à rejoindre les maquis.

Le 1er juin 1944, la BBC diffuse le message : « Coup d'envoi à 15 heures », signal du passage à la résistance intérieure française de Jeunesse et Montagne.

Le 3 juin, l'École des cadres bascule dans la Résistance et va devenir la colonne rapide n° 6 des FFI d'Auvergne.

D'autres groupes résistants ont également été constitués en grande partie de membres de Jeunesse et Montagne.



Commandant Robert THOLLON (15 mai 1914 – 24 février 1948). Entré à l'École de l'air avec la promotion 1936. Dès le début de l'Occupation, il prend une part active aux groupements « Jeunesse et Montagne », dont il dirigera le centre-école et où se retrouve une bonne part des promotions de l'École de l'air. En juin 44, sur message de Londres, il assure le passage massif de ces groupements au maquis. Il participe aux combats de la Libération, notamment dans le Cantal. Il était présent avec ses troupes le 14 juillet 1944 à Serrurier (Pleaux).

COPA (Centre d'opérations de parachutage et d'atterrissage)

Chaque région française était pourvu d'un centre d'opérations de parachutage et d'atterrissage, nommé « COPA » (connu sous le nom de SAP, après juin 1943), qui dépendait du « BOA » (Bureau des Opérations Aériennes), un bureau spécifique destiné à favoriser les échanges avec le territoire français, placé au sein du « BCRA » (Bureau central de renseignements et d'action) créé par le Général De Gaulle en 1942.

Chaque « COPA » choisissait ses terrains de parachutages et d'atterrissage où il recevait l'aide matérielle des Alliés (armes, vivres, habillement). Des instructeurs y étaient parachutés pour créer des écoles d'instruction d'armement et de sabotage (de lignes électriques, de voies ferrées, d'usines dont l'activité servait l'occupant...). Des spécialistes « radio » y installaient des émetteurs et transmettaient les informations sur les mouvements de l'ennemi. Le COPA développe ses camps dans notre secteur dès septembre 1942 où les réfractaires du STO trouvent refuge, comme dans les bois du Quinsac, à Combenègre, à Bassignac-le-Haut, à Clergoux... Autant d'hommes et de femmes qui ont participé à la lutte et à la Libération de la France.



Panneau dédié au réseau COPA
corrèzien à Saint-Pardoux-la-Croisille

Le barrage de la Résistance : l'Aigle



Un jeune ingénieur des Ponts et Chaussées travaillant au barrage de l'Aigle, André Decelle, est nommé en décembre 1942 délégué départemental de l'ORA (Organisation de résistance de l'Armée) pour le Cantal.



Sous le nom de « commandant Didier », le chantier du barrage de l'Aigle devient une des places fortes de l'ORA. Grâce aux parachutages, le barrage et ses hommes entrent en action. Trois d'entre eux ont lieu avant janvier 1944. Celui du 14 juillet – un parachutage de jour, fut un moment inoubliable : « *Les parachutes tombent par vagues autour de nous. C'est magique. Chaque vague était composée de centaines de parachutes colorés, rouge, vert, orange, blanc. [...] La dernière vague, dans une belle fête du 14 juillet, les parachutes étaient bleus, blancs et rouges.* ». (André Decelle).



Agents de liaison, combattantes, infirmières, médecins, simples mères, et tant d'autres tâches accomplies avec abnégation et sacrifice pour que la flamme de la résistance ne s'éteigne jamais ...

Le 14 juillet 2024, nous rendrons hommage à ces femmes de l'ombre.



Andrée PAREL
Hôtelière à Clergoux
- la cantinière du maquis -
A hébergé
les premières réunions
du COPA

Centre d'opérations
de parachutage et
d'atterrissage
(COPA)



Odile VINCENT
Institutrice
Saint-Martin la Moenne
Secrétaire-chiffreuse
au service régional
de renseignement du COPA





Cardinal Jules Géraud Saliège

Officier de la Légion d'Honneur
Compagnon de la Libération - décret du 7 août 1945
Croix de Guerre 14/18
Croix du Combattant 14/18
Médaille des Justes de Yad Vashem (Israël)



Stèle Toulouse

**La médaille des Juste parmi les Nations porte la
maxime juive suivante :
“ Quiconque sauve une vie sauve l'univers ”**

Jules Géraud Saliège

D'origine paysanne, Jules Géraud Saliège est né le 24 février 1870 à Mauriac dans le Cantal. Il fait ses études au Petit Séminaire de Pleaux puis au Grand Séminaire d'Issy-les-Moulineaux.

Il est ordonné prêtre en septembre 1895 et devient à son tour professeur au Petit Séminaire de Pleaux. En 1905, il est nommé professeur puis, en 1907, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Flour. Mobilisé en août 1914, il participe à la Grande Guerre comme infirmier puis comme aumônier militaire. Affecté à la 163e Division d'infanterie, l'Abbé Saliège, sur le front, se dépense sans compter, visitant quotidiennement les tranchées malgré les violents bombardements pour y donner ses soins et ses consolations aux blessés.

Il ordonne la lecture publique le 23 août 1942 dans son diocèse d'une lettre pastorale restée célèbre dans laquelle il affirme : « *Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes... Tout n'est pas permis contre eux... Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.* ». Bien qu'interdite par arrêté préfectoral, la lecture de cette lettre a tout de même lieu dans la plupart des paroisses et fut surtout, sera reprise et diffusée sur les ondes de la BBC à Londres.

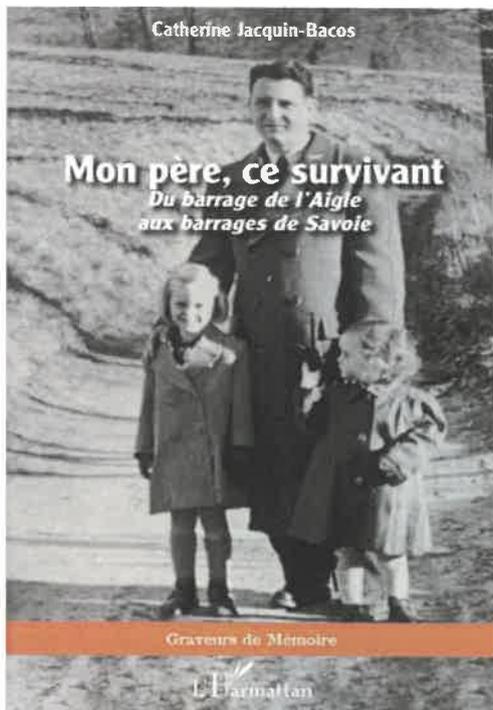


Médaille des Justes de Yad Vashem

Après de nouvelles attaques portées contre le totalitarisme du National-socialisme, l'Archevêque de Toulouse manque d'être déporté à son tour. Le 9 juin 1944, alors qu'une vague d'arrestations frappe le diocèse de Toulouse, des hommes de la Gestapo se rendent à son domicile afin de l'arrêter ; ils n'y renoncent finalement qu'après avoir constaté l'âge et l'état de santé précaire du prélat. Après la Libération, considéré comme le premier résistant de la ville, il est acclamé par 20 000 personnes sur la place du Capitole.

Le 18 février 1946, il est décoré de la Croix de la Libération par Pierre Bertaux, commissaire de la République et en mai de la même année, il reçoit ses insignes de Cardinal.

Le Cardinal Jules Saliège est décédé à Toulouse le 5 novembre 1956. Il a été inhumé dans la cathédrale Saint-Etienne à Toulouse.



Volet Pédagogique

Catherine Jacquin-Bacos (Le devoir de mémoire) : étude, commémoration et transmission.

Si l'étude de figures de la résistance (connues et oubliées) se voulait un temps fort de ce 80ème anniversaire, la transmission aux jeunes générations en constituait un second axe. Outre leur participation à cet événement le jour de la commémoration, il convenait d'immerger les élèves dans cette période pour établir un lien avec leur histoire. Dans ce cadre, l'association ARTEMIS travaille avec les classes du collège de Pleaux au travers d'étude de figures de la résistance, de films, d'objets ou de témoignages.

*« Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons
plombés,*

*Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent ».*

Jean Ferrat.



C'est ainsi qu'est intervenue Mme Catherine Jacquin-Bacos pour témoigner et échanger sur l'histoire croisée de son père et de sa mère qui prit naissance au début de la Seconde Guerre. Pierre Jacquin naquit à Besançon en 1921. Il a dix-huit ans lorsque la guerre éclate. Trois mois avant la déclaration de guerre, il rencontre Jacqueline. Une histoire d'amour naissait. Devenue zone interdite, Besançon voit sa population fuir lors de son annexion par le Reich. Cette dernière et la mise en place du STO conditionnent la vie de Pierre qui fuit alors en zone libre en direction du barrage de l'Aigle, où sa rencontre avec André Decelle scelle son destin. Pierre est recruté officiellement comme documentaliste et s'engage clandestinement dans le réseau de résistance aux côtés de milliers de réfugiés de toutes les nationalités venus travailler à la construction du barrage de l'Aigle. Voyageant, sous le couvert de son statut de documentaliste, il se rend à Clermont-Ferrand pour transmettre des messages à Londres. Mais le 28 mars 1944, à l'âge de 23 ans, son voyage tourne court. Dénoncé, il est arrêté par des jeunes français qui avaient pris le parti de la Gestapo. Il est alors torturé pendant un mois mais ne parle pas pour garantir la sécurité de ses camarades du barrage. C'est durant le mois de mai qu'il est déporté, à partir de Compiègne, vers les camps Buchenwald puis de Dora en Allemagne. Lorsqu'il est libéré, il rentre à Besançon où la vie a repris son cours. Il y retrouve Jacqueline et construit alors avec elle une famille. Le barrage de l'Aigle a marqué sa vie et devint un fil conducteur. À l'issue de la guerre, Pierre reprit ses études pour devenir ingénieur en hydroélectricité. Catherine Jacquin-Bacos, sa fille, livra aux élèves le récit de cette vie où les mots engagement, détermination et résistance résonnent inlassablement.

À l'issue de ces interventions, les élèves mettront en image l'Opération Cadillac en participant à la réalisation de planches de bande dessinée. Ils contribueront aussi à l'écriture de panneaux mémoriels qui prendront place sur le site de la stèle.

HOMMAGE DU CANTAL A NOS GLORIEUX ANCIENS !

DEVENEZ PARTENAIRES

FAITES UN DON ET SOUTENEZ NOTRE MANIFESTATION

Les musées et institutions culturelles qui nous soutiennent

Service historique de la Défense

Archives Départementales du Cantal et de la Corrèze

ONaCVG du Cantal (Office national des combattants et des victimes
de guerre)

Cité de l'Accordéon et des Patrimoines - Tulle

Musée Edmond Michelet - Brive

Musée de la Résistance - Limoges

Musée des Chantiers de Jeunesse - Châtel-Guyon

Association Jeunesse et Montagne

Musée virtuel de Jeunesse et Montagne

Musée de la Résistance de Saint Dizier Leyrenne (Creuse)

Association Saliège (Cardinal Jules Géraud Saliège)

Association ACAD Amicale des Compagnons de l'Aigle sur Dordogne

Musée de la Résistance d'Anterrieux, de la 7e Compagnie et des ma-
quis du réduit de la Truyère - Anterrieux



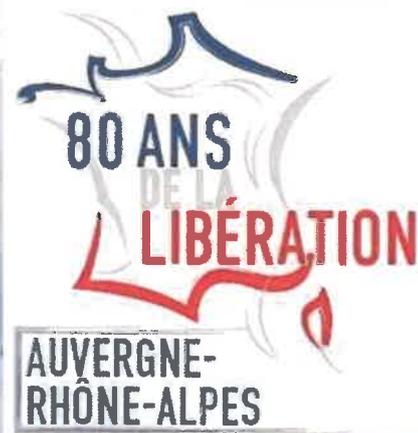
aureliepleaux@hotmail.fr

06 75 50 94 75

maaloula52@orange.fr

06 63 93 91 48

Nous contacter
N'hésitez pas à nous
joindre pour obtenir
des informations
supplémentaires



Pleaux1944operationcadillac : <https://www.pleaux1944operationcadillac.fr/>

Site Xaintrie-Passions : <https://www.xaintrie-passions.com/>